

## 38 congrès PCF

« Ne plus se raconter d'histoires »

Louis Althusser dont le centenaire se profile, était coutumier de commencer ses cours à Normal Sup par un « ne plus se raconter d'histoires ». Plus qu'une posture rhétorique, ce formalisme avait pour effet de se dégager de tout pré-requis. De ces pré-requis qui nous font prendre nos convictions partisans pour des vérités avérées, qui disent le réel non comme il est mais comme nous reverrions qu'il soit.

Et puisqu'on parle de centenaire, il y a 6 mois pierre Laurent nous invitait à ce détour par l'histoire lors de l'anniversaire des journées de la révolution d'octobre 17 :

*« En 2017, face aux défis gigantesques qui s'additionnent, il est temps qu'une implication populaire durable, et non seulement insurrectionnelle, pousse et prolonge dans tous les domaines, par la conquête citoyenne permanente, les processus révolutionnaires qui cheminent et se cherchent. Cette implication, c'est ce que nous nommons « Le communisme de nouvelle génération »...*

Et pierre Laurent nous appelait alors à « *La réinvention du Parti communiste, pour en faire une force capable d'affronter ces défis, (...) condition de sa fidélité à son idéal révolutionnaire.* ».

C'est à l'arrière d'un car de la ville d'Ivry, nous ramenant d'une de nos trop nombreuses délégations en préfecture de région en accompagnement de familles roms qu'a pu naître cet apport à nos débats. Délégation joyeuse, banderoles étalées sous les fenêtres du préfet, enfants bruyants, robes colorées, papa et maman roms, militants associatifs, prêtre, encartés PCF, élus, tous ivryens, eux comme nous. Parce qu'il y a un eux et un nous. Paroles délicates et français balbutiant de certains pour encore y croire, réponses polies empreintes de ce vocable bureaucratique qui sied tant au corps préfectoral. Au bruit du voyage aller, le silence du retour. Nous avons encore pu mesurer que pour l'appareil d'Etat, l'écoute n'est qu'une urbanité, la bienveillance, une contrariété.

Ce sont ces silences qui sont propices à réinterroger ce que nous sommes, tout autant ce corps collectif que nous pensons être encore que ces engagements individuels qui dessinent en creux ce que vers quoi nous allons. Si Althusser a embrassé la pensée de Lacan pour faire face à cette même question, de manière plus prosaïque nous nous contenterons d'être les hôtes du 38<sup>ème</sup> congrès du PCF. Hôte est un mot parent du vocable d'hospitalité. C'est d'ailleurs ainsi que Michel Agier de l'EHESS donne à voir la crise des réfugiés et des migrants en interrogeant notre société : Que reste-t-il de l'hospitalité ? Les roms et roumains d'Ivry, présents dans notre car nous le rappelle sans le dire. Ivryens, sympathisants, adhérents, élus, nous nous sommes alors rappelés que nous allions devoir être à la hauteur de cette petite causerie comme aimait à le dire Jack Ralite. Encore faut-il que pour être digne de cet accueil, de ce congrès et de ce que nous sommes, nous distribuons non seulement les chaises mais aussi les mots pour le dire, dire ce désarroi qui nous éloigne de ce parti comme des millions d'autres avant nous.

Et puisque cette tribune s'est présentée sous les hospices de Louis Althusser, on pourrait convoquer d'autres aphorismes le « Révolutionner la révolution », de Jacques Derrida, faisant écho à cette idée « de démocratiser la démocratie » d'Etienne Balibar le premier des fidèles d'Althusser justement.

### **Ne plus se raconter d'histoires donc.**

Un parti communiste français qui joue son congrès et qui durant 4 congrès (du 33<sup>ème</sup> au 36<sup>ème</sup>) s'est déchiré. Dès 2005, les communistes ont investi la question du traité constitutionnel européen. Si l'opportunité du référendum fut l'occasion de « Faire politique », c'est bien la victoire du Non qui fut le déclencheur d'un « Faire autrement ». Pour nous ce fut l'apprentissage exigeant d'une transformation culturelle et de passer enfin de la culture du « Faire pour » à la culture du « Faire

avec ». Ce qui suivi avec plus de 1000 collectifs antilibéraux en fut la première des expressions politiques, enthousiasmante et innovante. Et c'est malheureusement lors des échéances électorales de 2007 (présidentielle et législatives), que cette dynamique va être éteinte. Ce fut bien lors de la recherche d'une *candidature unitaire de la gauche antilibérale* à l'élection présidentielle que l'esprit de boutique et la routine, les réflexes identitaires propres à toute organisation en déclin mais plus encore la crainte d'être dépassée ont suffi à solder l'espoir du NON. Des cinq figures proposées autant comme porte-paroles que comme candidats à la fonction suprême Autain, Braouzec, Bové, Buffet, Salesse, peu survivront à la mise en échec de ce « voir plus grand ».

Le choix d'une posture partisane PCF sans autre originalité que d'être « une candidate » en rupture avec nos deux années de construction politique a délégitimé grandement les communistes actifs dans les collectifs et souvent co-animateurs de ces rencontres. Engagés dans ce quelque chose de plus grand que nous, nous pensions alors regagner en influence autant par une disponibilité reconnue par tous que par une confrontation utile pour la mise au travail de nos idées. Mêlant des corpus idéologiques et des cultures politiques certes parentes mais dont les histoires singulières avaient tout au long de 20<sup>ème</sup> siècle construits de fortes inimitiés entre elles, nous dessinions alors une association libre entre des forces politiques et citoyennes empreintes de la volonté de « Faire ». Aussi il est surprenant de lire dans des contributions d'aujourd'hui des avis et témoignages sur cette période de camarades qui n'y ont jamais mis les pieds en particulier celui d'Ivry. La lecture de certaines contributions de camarades laisse à penser qu'en 2007, pour la présidentielle, l'enjeu était la place occupée par Mélenchon ! Mélenchon quittera le PS en 2008. Se jouer ainsi de l'histoire ne nous aide pas.

Pour ce qui concerne notre organisation : partir d'une victoire pour sortir sur une telle défaite (le score le plus bas de toute l'histoire du PCF) en à peine plus de 2 ans fut édifiant. Le plus surprenant fut sans doute l'absence totale d'auto-critique de ceux se targuant d'avoir une vision stratégique pour notre parti. Ne vous sentez surtout pas obligé les ami-e-s. Le score de la candidate communiste et l'absence de débouché pour le NON ont soldé depuis cette séquence. Depuis la fin des collectifs anti-libéraux, c'est une nouvelle séquence qui s'ouvrait alors à nous.

### **Une périodisation raisonnée de l'échec**

Tout l'enjeu du 33<sup>ème</sup> pourrait se résumer par l'affrontement autour de la question d'une candidature communiste / non communiste pour la présidentielle de 2007. Derrière cette question et son théâtre d'ombre était posée la question du libéralisme comme philosophie sociale qui allait ouvrir des fronts nouveaux pour le capitalisme, celle de l'unitaire pour 2 ou la magie du rassemblement donne cette étonnante arithmétique par laquelle  $1+1=3$ , celles enfin de savoir si nous pouvions sauver à la fois la pensée communiste et le parti communiste en cessant d'y lire une dialectique qui nous interdit toute transformation. En termes plus crus, la question non posée était de « lâcher la proie pour l'ombre ». Nulle révolution culturelle et donc politique n'est possible pour nous sans l'acceptation de cette part d'incertitude. Cela nous paralyse et nous nous galvaudons d'une sémantique parfois révolutionnaire plus souvent évolutionniste ou notre capacité à développer les « ions » en devient ridicule, rénovation, innovation, révolution, évolution, transformation, adaptation, redéfinition, réinvention, nouvelle génération...

Les 3 congrès qui ont suivi n'ont pu en épuiser tous les sous-entendus. Des sous-entendus qui nous ont vu interroger le P, le C et le F. Le P et son corolaire organisationnel par lequel notre organisation séculaire (un parti issu du début du XX<sup>ème</sup> siècle) aujourd'hui se retrouve prise dans la crise des formes partidaires comme aucun autre. Il y a fort à parier que notre longévité nous desserve ! Le C singularisant notre identité est tout entier constitutif de notre histoire, ses espoirs comme ses tragédies et nous oblige à redéfinir la notion de commun. Là encore est-il nécessaire de rappeler les trahisons et les errements dont le mot de communisme fut le premier outragé. Redéfinir cette

notion, c'est oser passer de la propriété publique à la propriété sociale, c'est oser penser que devant un enjeu économique la seule réponse ne saurait être « nationalisation » et cela ouvre au dépérissement de l'Etat, sans attendre une société sans classe avec le communisme comme fin et moyen. Le F et la pertinence d'une représentation d'échelle nationale percutant l'idée de nation, cet idéal est-il toujours opérant pour contrer un capitalisme mondialisé.

Du 33<sup>ème</sup> jusqu'au 36<sup>ème</sup>, ce furent 3 congrès pour ne surtout rien changer. De ce dur labeur, ou il est ressorti qu'il fut éreintant de ne rien faire quand on était militant, ce fut le 37<sup>ème</sup> le plus édifiant, paralysés par l'idée de la déchirure, nous avons alors opté pour le silence. En politique c'est rarement payant !

### **Le choix d'être un parti ultra minoritaire**

En conclusion, il nous aura fallu pas moins de 5 congrès pour décider de devenir une force politique ultra minoritaire. On peut en conclure que le 33<sup>ème</sup> fut une réussite.

Nous reconnaissons, ayant lu Althusser avec attention, que les causalités simples n'existent pas. Pour autant en sciences politiques, il y a le mot science, de cette science qui nous dit que quand on met de l'eau sur le feu à la fin elle bout. Et qu'alors de trahison en splendide isolement, on finit seul. 5 congrès y suffirent. Des congrès qui furent marqués par des confrontations brutales entre nous, les dernières consultations internes du parti ont révélé une division de 50/50 entre les adhérents communistes et les membres de l'appareil. On peut trouver assez surprenant de demander à des permanents leurs avis sur la structuration d'une organisation politique, demande-t-on à un congrès de pharmacien de fixer le prix des médicaments ! Plus sérieusement est-il encore utile de démontrer que toute structure humaine va dépenser plus d'énergie à se reproduire qu'à produire ce que pourquoi elle se destine. Nous ne découvrons pas le structuralisme au 21<sup>ème</sup> siècle !

Comment aujourd'hui ne pas voir que la question posée lors du 33<sup>ème</sup> nous revient comme une claque. Elle reste entière et l'OPA de Mélenchon pouvait le laisser présager. Nous sommes les premiers responsables, par notre impuissance, de la place qu'occupe FI dans le paysage politique français mais bien plus grave dans les espoirs de beaucoup.

### **Ne plus se raconter d'histoires alors**

Le monde n'est pas au bord de l'abîme, au contraire, une analyse par trop ethnocentrée et nationale continue à accroître notre surdité ...comprendre le monde et son histoire, pour encore une fois ne pas se raconter d'histoire.

A la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, la première activité de l'Homme, la femme et ses enfants plus exactement était la recherche de l'eau pour plus de 800 millions d'entre-elles, le sport le plus pratiqué était le marathon qui voyait 300 millions des mêmes marcher plus de 20 km aller et 20 km retour pour transporter cette eau justement. Le retard pris dans l'alphabétisation sur 3 des 5 continents tiendrait en bonne partie à cette occupation selon le PNUD. Le premier des matériaux de construction était la terre, utilisé en torchis ou en adobe la terre crue représentait alors plus d'un milliard des habitations, bâtis et abris sur cette planète. Il y avait alors toujours 1 milliard d'individu n'ayant toujours pas passé leur premier coup de téléphone.

En ce début du 21<sup>ème</sup>, la proportion de personnes vivant en très grand pauvreté a été divisée par deux depuis 20 ans, 80% des enfants de moins de 1 an sont vaccinés, le nombre de morts de catastrophes naturelles a été divisé par deux, la majorité des humains vivent dans des pays aux revenus moyens, les femmes de 30 ans ont eu 9 ans de scolarité en moyenne, presque autant que les 10 des hommes

de 30 ans, 60% des filles des pays pauvres sont scolarisées, 80% des humains ont accès à l'électricité, l'espérance de vie moyenne d'un humain est aujourd'hui de 70 ans...

Le programme « Vers la faim zéro » de la FAO a toutes les chances de réussir à l'horizon de 2030. En 2050, selon le PNUD, le monde saura lire...

Ces données décrivent un monde qui s'est fortement amélioré socialement depuis 20 ans. C'est tout autant le résultat d'une démocratisation du monde que d'orientation d'économies planifiées, de débouchés nouveaux pour des surproductions sans cesse en augmentation que d'un monde multipolaire. La dégradation des conditions de vie de certains ne peuvent masquer la transformation du monde pour d'autres.

C'est à partir de cela que nous devons faire un projet.

### **Le 38, pour tout se dire**

Ce congrès pourrait être de ces moments où l'on se dit tout. Rêvons le...

Tout d'abord rappeler que le "gens" est une pure fiction un peu de même nature que "le peuple", et qu'alors on lui fait jouer un peu le même rôle. On le convoque allégrement et on parle d'autant plus facilement en son nom qu'il est silencieux par nature et que les parties qui peuvent le composer ne sauraient représenter une communauté d'intérêt.

Que ramener le capitalisme au 99% / 1% ferait pleurer Althusser.

Nous aurions à nous avouer que l'économie administrée ne fait plus rêver personne, que les services publics loin d'être le patrimoine de ceux qui n'en ont pas sont devenus autant de corps collectifs désincarnés. Et qu'alors ce n'est pas tant le capitalisme qui soldera leur compte mais l'oubli dans lequel ils sont tombés.

### **La coopération comme fin et moyens**

Que nous devons inventer la propriété sociale et non plus nous arc-bouter sur la seule propriété collective. Que celle-là s'appuie sur la forme coopérative ; et que ce sont 147 millions de personnes à travers le monde qui exercent leur travail, leur production et leur service au travers ce modèle replaçant l'individu au cœur du collectif.

C'est ce chemin que nous avons toujours refusé de prendre, qui ré-enchanterait le communisme, ce que Marx appelait « sinon du communisme, du très « possible » communisme.

*« Ceux des membres des classes dominantes qui sont assez intelligents pour comprendre l'impossibilité de perpétuer le système actuel – et ils sont nombreux – sont devenus les apôtres importuns et bruyants de la production coopérative. Mais si la production coopérative ne doit pas rester un leurre et un piège, si elle doit évincer le système capitaliste, si l'ensemble des associations coopératives doit régler la production nationale selon un plan commun, la prenant ainsi sous leur propre direction et mettant fin à l'anarchie constante et aux convulsions périodiques qui sont le destin inéluctable de la production capitaliste, que serait-ce, Messieurs, sinon du communisme, du très « possible » communisme ? »*

Bon anniversaire Louis...

Alain Costes